L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 28 FEVRIER 1892.

BULLETIN ARTISTIQUE

XIII.

*Un ressouvenir de Petit-Jean.—Un commencement.—Le point de Judas, treize!—Tout chemin mène à Rome.... et à l'Opéra.—Théâtre de l'Opéra.—*HÉRODIADE.—*M. Jules Massenet; ses débuts, ses tendances.—Hector Berlioz et Richard Wagner.—Une odyssée.—*LOHENGRIN et THERMIDOR—*Les novateurs stériles.—La musique et le poème d'*HÉRODIADE.—*Un St Jean—Baptiste fantaisiste, folâtre et adapté au théâtre.— M. Verhèes— M. Guillemot—Mme Cagniart—Mme Baux—Mme Duvivier—MM. Dulin, Rey, Rossi—Chœurs et orchestre—* LOHENGRIN *et le bénéfice de Mme et M. Maugé—Ode symphonique de Mme H. Rolling—Bénéfice de M Rey—Bénéfice de M. Verhèes—Bénéfice des Choristes—Les spectacles—Mlle Ida Peyton—La clôture de l'Opéra.*

....................Vous, doucement;
Ce que je sais le mieux, c'est mon commencement.

Dit Petit-Jean au Souffleur. Il n'en est pas toujours de même pour le journaliste, pour moi, du moins.

J'avoue même que ce diable de commencement est le plus souvent ce qui me gêne.

En voyant tout blanc ce premier de tant de feuillets qu'il faudra remplir, l'inquiétude me grimpe involontairement au cerveau, je me pose le front sur la main, je passe mes doigts dans le peu de cheveux qui me restent, je me gratte le cuir chevelu, comme pour appeler, pour téléphoner la pensée. A l'exemple de ces artistes qui, au moment de donner une note un peu rebelle, forcent l'émission, ou croient le faire, du moins, en exerçant, des deux mains, une pression sur le larynx.

Puis, une fois que cette pensée a répondu le moindrement à l'appel; une fois que cette première page est maculée par le crayon ou par la plume, le reste vient, en général, avec assez d'obéissance. Il arrive même que les idées, plus ou moins heureuses, les termes plus ou moins élégants, se pressent avec continuité et se déroulent ainsi qu'une farandole.

Donc pour l'instant je tiens ce commencement et je le dois aux chiffres romains XIII, placés en tête de ces lignes. Treize! le point de Judas; treize, c'est-à-dire degré de numération devant lequel s'arrêtent, se troublent, se consternent bien des catholiques, agités de la superstition que vous savez.

Or non seulement je fais miroiter ce chiffre sous leurs yeux, mais encore je m'y risque un vendredi; quel comble, quelle cabale! *Vade retro!*

Pourtant n'allez pas croire que je m'arrête ainsi devant lui pour le plaisir de railler les terreurs fréquemment causées par ce fatidique treize. Tous, nous avons nos faiblesses. J'y fais station dans un but bien futile sans doute, mais un but enfin; celui de rectifier l'en-tête de mon bulletin d'avant hier qui portait le numéro onze, au lieu du numéro douze, véritablement le sien. C'est tout, et j'ai satisfait ainsi à ma petite comptabilité.

Peut être me direz-vous que voilà bien des paroles, bien du bavardage pour aboutir à un rien. Parfaitement, chers lecteurs; mais, pour en revenir à ce que j'ai écrit là haut: à l'inverse de maître Petit-Jean, des *Plaideurs*, ce que je savais *le moins*, c'était mon commencement; or, ce verbiage me l'a donné. Le tour est fait; puisse le chiffre cabalistique ne point me porter malheur et ne pas rendre par trop lourd, par trop somnifère, cette revue qui prend tant de détours. La circonstance atténuante—vous me l'accorderez, n'est-ce pas?—est que tout chemin mène à Rome; et peut-être aussi à l'Opéra. Dans tous les cas, nous y voici.

Dans mon article de vendredi je renvoyais à aujourd'hui une appréciation d'*Hérodiade* plus détaillée que celle déjà écrite par moi; c'est cet engagement que je viens remplir.

M. Jules Massenet fut bien souvent salué de ce titre: "chef de la jeune école musicale française"; spécialement à l'époque où il obtint son premier succès sérieux sur la scène de l'Opéra, à Paris: *Le Roi de Lahore*. Début enviable, brillant, tenant les promesses faites par le compositeur d'*Eve* et de *Marie Madeleine*.

Est-il bien rigoureusement juste de représenter M. Massenet comme chef de la jeune école musicale française? Oui, si par ce mot chef on entend dire qu'à un certain moment il fut l'une des plus saillantes, sinon la plus saillante figure du groupe des jeunes compositeurs français. En dehors de cela, il me paraît que M. Massenet n'appartient, n'est conquis à aucune école.

Si je me rends bien compte des tendances de cet éminent artiste, c'est là même une dépendance dont il ne veut nullement. Avant tout il cherche la note personnelle; comme ceux qui sentent leur force, il ne consentirait point à détenir, à rétrécir son beau talent dans un moule; son indépendance, sa largeur d'idées feraient vite éclater celui-ci. J'imagine même qu'il a toujours nourri l'ambition de faire accepter, adopter un moule à lui.

On a écrit, je crois, que M. Massenet, après avoir reçu une éducation musicale essentiellement française, après avoir témoigné, dès son début, d'un vrai tempérament français, dans la cantate à laquelle il dût le Grand Prix de Rome: *David Rizzio*, était devenu l'un des suivants de Richard Wagner. Absolument erroné selon moi. Admirateur, sans doute; suivant, non pas. A moins que l'on n'attribue à l'influence du maître allemand l'importance accordée par M. Massenet au travail orchestral.

S'il en était ainsi, pourquoi donc s'il vous plait, cette autorité prêtée à Wagner, alors que dans le propre pays de M. Massenet, à la même époque, se dressait l'une des plus hautes sommités de la Musique, Hector Berlioz, l'auteur de la Symphonie de *Roméo et Juliette*, de *la Damnation de Faust*; que Paganini proclamait l'égal de Beethoven et qui, dès 1844, c'est à dire alors que M. Massenet avait deux ans, à peine, faisait exécuter à Paris, par mille musiciens, un *Hymne à la France*; symphonie dont M. Jules Barbier avait écrit la poésie.

A coup sûr l'œuvre si superbe, si imposant du maître français a dû, tout au moins, réagir sur M. Massenet autant que celui de Richard Wagner.

A mon sens, et j'y insiste, M. Massenet ne relève d'aucune école; il va où le poussent sa fantaisie, son imagination, et cela avec cette sûreté de pas que donne à une organisation réellement artistique la science dont elle s'est pénétrée.

On connait l'odyssée d'*Hérodiade*. Fait assez étrange, quand M. Massenet voulut donner cet ouvrage à l'Opéra de Paris, l'artiste avait déjà fait marque par un *Don César de Bazan*, par les intermèdes des *Erynnies*, *Marie Madeleine*, *Eve*, et surtout *Le Roi de Lahore*. Néanmoins ce passé ne prévalut point et tant d'hésitations se présentèrent qu'il exporta sa partition à Bruxelles, qui en eut la primeur, au Théâtre de la Monnaie. De là elle émigra, après un vif succès, dans la province française, en Italie, et, détail piquant, elle n'obtint son premier droit de cité à Paris, que sous le travestissement en langue italienne, par M. Zanardi, du libretto français signé Paul Milliet, Henri Grémont; pendant la tout éphémère direction de MM. Corti et Maurel. Et même jusqu'ici *Hérodiade* ne figure point au répertoire de l'Académie Nationale de Musique. Ce qui prouve une fois de plus que, malgré cette rubrique de "National," on fait souvent meilleure mine aux individus et aux choses, de provenance étrangère qu'aux nationaux.

Souvenez-vous d'un incident encore dans la mémoire de quiconque s'occupe de théâtre: ce que l'on fit, en ce même Paris, pour le *Lohengrin*, de Richard Wagner; ce que l'on n'y fit point pour le *Thermidor*, de Victorien Sardou. Contraction donnant à penser, n'est-ce pas?

M. Massenet, chez lequel le sentiment de la dignité personnelle est à la hauteur du talent, ne voulut point faire antichambre à l'Opéra et il eut raison.

En se retirant fièrement, dédaigneusement, il infligea une leçon méritée à ce directeur à courte vue; et la leçon fut plus accentuée encore par l'invariable succès de son ouvrage partout où il fut joué.

Qu'il se console, d'ailleurs, d'un fait qui fut la répétition du passé. La valeur d'œuvres comme *la Vestale, la Dame Blanche, Guillaume Tell, Robert le Diable*, etc., fut aussi contestée, et même à cette heure vous entendez des bonshommes, perchés sur leur aride présomption, nier, au nom de ce qu'ils appellent leur modernisme, la suprématie des Rossini, des Meyerbeer, des Halévy, des Auber. Ces morts sont fossiles dont il n'y a plus lieu de s'occuper.

Ceux là, disent-ils, doivent être relégués au second plan; ils n'ont produit que piquette; seuls ces petits modernes insurgés, se faisant déjà postérité pour se consacrer, s'immortaliser eux-mêmes, occupent, à leur dire, le premier plan, relèvent des grands crûs. Par bonheur les esprits d'élite, même les plus gagnés aux idées nouvelles, ferment l'oreille à ces aberrations.

A Paris, au Théâtre Italien, le rôle de *Salomé* fut créé par Mme Fidès Devriès, née ici même, alors que sa mère—une admirable voix—tenait brillamment l'emploi de falcon à notre Théâtre d'Orléans, bâti, pour la seconde fois, en 1817 et disparu définitivement dans un incendie le 8 décembre 1866; et la *première* création de *Salomé*, au Théâtre de la Monnaie, fut celle de Mme Duvivier, actuellement à l'Opéra de la Nouvelle-Orléans, où elle a créé, cette fois, le rôle d'*Hérodiade*.

Le fait est incontestable, il y a du personnalisme, très distingué aussi, chez M. Massenet. Néanmoins ce personnalisme ne se manifeste point dans son *Hérodiade* par la négation de la forme jusque-là adoptée pour le drame lyrique. Si j'en juge sainement, ce cadre est à peu près le même que celui des livrets précédents, et dans la partition du compositeur je ne perçois pas, s'il en est, les innovations apportées par lui à la technique du grand opéra.

Ce n'est pas moi qui l'en blâmerai.

Ce qui me frappe tout d'abord en écoutant *Hérodiade*, c'est, si je puis ainsi dire, le tact distributif de M. Massenet dans l'ordonnance de son œuvre.

Certes on ne lui contestera point une immense valeur d'harmoniste; on est unanime à reconnaître qu'il est passé docteur en instrumentation. Néanmoins il ne s'est point laissé aller à la crise du moment. Il est trop essentiellement artiste pour être pédantesque. Remarquable toujours, et parfois hors ligne son orchestration, soignée, nourrie, colorée; mais comme il se garde ici des empiètements; comme il veut que tout soit à sa place; comme il se défend de jeter dans la pénombre une face de son talent, sous le funeste prétexte de donner plus d'accent au rayonnement de l'autre. Ici pas d'hiéroglyphe, de logogriphe musical. Pas de ces casse-tête japonais que certains théoriciens actuels, prétendus découvreurs, disent être les formules définitives des temps maintenant accomplis. M. Massenet ne se laisse point catéchiser par ces petits calotins d'un nouveau culte, fertile en mensonges, et qui, Dieu merci, ne prévaudra pas contre les vérités de l'Art.

Dans *Hérodiade* chant et orchestre vivent en excellente intelligence; celui-ci ne met point en péril le ménage par l'invasion, par des explosions d'un bel effet, soit, mais qui font du parasitisme; étouffent la voix de celui-là et finiront par le réduire à la piètre fonction de comparse dans l'ensemble. Chant et orchestre marchent ici parallèlement, en se faisant ressortir l'un l'autre.

Je n'aime point à gâter mon plaisir, et, par conséquent, suis peu enclin aux comparaisons. Il en est qui s'imposent néanmoins.

Ainsi, venant immédiatement après *Sigurd*, *Hérodiade* avait à redouter ce dangereux voisinage, une impression toute fraiche encore et très profonde, il en faut convenir. Il était inévitable que parmi le public on établit dès l'abord un parallèle entre les deux partitions qui, d'ailleurs, n'ont aucun point d'affinité—si ce n'est celle du talent—et qui trahissent deux organisations bien différentes.

Hérodiade n'a ni l'ampleur, ni la vivacité, ni l'étincellement du coloris de *Sigurd*: mais c'est là aussi l'une des partitions qui comptent en notre époque de transition; une production dont la couleur est vraiment fort distinguée en quelques unes de ses parties.

Quelques unes de ses parties, ai-je écrit; en effet, dans ses quatre actes, la spontanéité n'est pas égale, pas continue.

Ici, dès la première mesure, le chant se montre, soit qu'il s'estompe en lignes tendres, soit qu'il s'accentue en vigueurs; et en se développant, il prête plus de charme encore à ses périodes. Là, moins de décision; c'est la mélodie en éveil, sur le point de naître, mais pas née encore. Elle s'annonce, elle se cherche, sans se préciser bien. Ecoutez; c'est un bruit d'ailes qui se forment, qui palpitent, qui sont formées, qui peu à peu se déploient, qui s'éploient enfin, et le papillon s'élance de la chrysalide; et à ses battements d'ailes s'unissent des battements de mains d'un auditoire toujours inévitablement conquis par une envolée de mélodie, de poésie.

Plus loin on sent que le musicien passe par une lassitude du cerveau. Le voici comme engagé dans un voyage à la découverte, et nulle ne se réalise. Ou du moins ce qu'il trouve, est tellement indécis, fugitif, ou confus, que l'auditeur se lasse aussi à démêler sa pensée, qui, visible en un moment, disparait bientôt; comme ces eaux qui cheminent et se perdent bientôt sous le sol, pour reparaitre, de façon intermittente, à de longues distances.

Disons cependant qu'en général, dans les compositions de M. Massenet, soit qu'il s'agisse de suites d'orchestre, de musique sacrée, d'opéra, la profondeur n'existe point aux dépens de la clarté.

Dans un article précédent j'ai cité quelques-unes des pages de cette partition; revenons-y un instant, après seconde audition.

Au premier acte plusieurs morceaux qui tout d'abord posent très favorablement l'ouvrage. L'air d'Hérode, dont le cantabile se résout d'une façon exquise; la scène,—récitatif et chant—entre Hérodiade et Hérode; le duo qui suit, entre Salomé et Jean, plein de tendresse, d'élan; où se place un andante, d'un chaud coloris, d'un beau mouvement. Contraste saisissant, à la conclusion du morceau, entre le cri d'amour de Salomé: *Je t'adore, je t'appartiens!* et l'invocation de Jean, tout près de succomber: *Regarde cette aurore, ô vérité!*

Au second acte, la rêverie pleine de caresses d'Hérode: *Voix fugitive et toujours poursuivie!* une sorte de duo au récit, comme un mélodrame, où se posent de très cranes périodes dialoguées ainsi que celles ci;

On entendra leurs cris!
Je les étoufferai!
Leurs temples resteront!
Je les renverserai!

Toute cette page est évidemment celle d'un maître et d'un maître possédant, à un degré élevé, le sentiment scénique.

A noter encore un prélude, d'une teinte ravissante et supérieurement traité; un petit chœur dans la coulisse, plein d'originalité, et un ensemble final, d'un grand caractère, d'une superbe facture. Un autre prélude qui le dispute comme effet au premier; l'air que Jean sanglotte dans le souterrain; tout un combat de l'amour et de la foi: *Seigneur, si je suis ton fils!* et enfin, le duo vraiment extatique entre Salomé et Jean, où l'inspiration abonde et où éclatent des périodes entraînantes; celle-ci, par exemple;

Il est beau de mourir en s'aimant, ma chère âme!
Quand nos jours s'éteindront comme une chaste flamme
Notre amour, dans le ciel rayonnant de clarté,
Trouvera le mystère et l'immortalité!

Nulle part M. Massenet ne s'est élevé plus haut que dans ce duo; c'est de la passion bien vibrante et qui, de la première à la dernière mesure, vous enveloppe d'émotion.

Un ballet est là, et l'on sait avec quel art M. Massenet manie cette partie essentielle de tout grand opéra. Ici encore il a obtenu belle réussite en ce genre gracieux, l'un des côtés brillants de son talent. Mais là-dessus le *Cid* nous a rendus difficiles, et il faut oublier celui-ci quand on écoute les *Egyptiennes*—les *Babyloniennes* — les *Gauloises* — les *Phéniciennes*, toutes séduisantes qu'elles sont.

Hérodiade n'a pas encore ces superbes envolements, qui sont le privilège du génie; mais la nature ne l'accorde qu'à de rares exceptions. Sans le posséder d'ailleurs, on peut jeter de l'éclat sur son époque. Les hommes d'imagination sont aussi des flambeaux; M. Massenet est l'un de ceux là.

De plus il a l'originalité. Il boit dans son verre.

Son orchestration qui n'est pas envahissante, ainsi que je l'ai déjà remarqué, attache toujours; harmonie au tour opulent, instrumentation pleine; et au milieu des grandes lignes, souvent des épisodes d'un vif intérêt.

On trouve dans ces quatre actes d'*Hérodiade* des dessins mélodiques qui ne sont pas bien francs, bien décidés; mais il en est d'autres aussi, de la meilleure venue et qui manifestement sont nés d'un seul jet.

Dans l'orchestre également de charmantes inventions, nées d'ingénieux accouplements de timbres; à tout instant des phrases ailées de chant, se greffant sur un éclatant accompagnement.

Plus de grâce que de fougue, plus de tendresse que de vigueur, élévation de style partout.

M. Massenet est le dernier des vingt-et-un enfants d'un ancien officier du génie sous le premier Empire. Pour être venu après les autres, il n'en a pas moins fastueuse part d'intelligence; si ses frères et sœurs ont été aussi bien partagés il en faut féliciter père et mère. Quelle sève!

Le poème d'*Hérodiade* a certainement une valeur littéraire; si j'étais de loisir, je voudrais vous en citer bien des vers qui sont de belle frappe. L'action aussi en est menée avec un certain art; pourtant, en la suivant, il vous faut vite oublier ce que vous ont enseigné vos études, vos lectures. Ici vous êtes en présence d'un précurseur du Messie, que vous n'aviez jamais même entrevu avec telles allures. Un St-Jean Baptiste folâtre, fatigué des austérités du désert et sur qui la ballerine Salomé exerce forte influence.

Vous aviez cru jusque là que la fille d'Hérodiade était celle qui avait demandé et obtenu la décollation de St-Jean; point. Ici elle en est éperdûment éprise; elle le lui dit aussi chaleureusement, aussi sensuellement que Mme Putiphar l'avait dit autrefois à Joseph. Seulement il advient que le fils de Zacharie est infiniment plus sensible que celui de Jacob. Cherchez la femme.

Ah! il était temps qu'il perdît la tête, de par l'ordre d'Hérode; car il l'aurait certainement perdue devant les séductions de Salomé; ce qui eut été plus grave pour le salut de son âme.

Qu'importe en somme; tout est convention au théâtre; les librettistes avaient besoin d'un Jean selon leur formule; il ne faut pas trop leur en vouloir, puisque cette défiguration, avant la décollation, nous a valu la belle partition de M. Massenet.

Le rôle de Jean n'est pas celui auquel le compositeur a donné le plus d'importance; sous ce rapport il est primé peut-être par Hérode. Ce qui n'a pas empêché M. Verhèes d'en tirer beau parti et de s'y faire fréquemment applaudir.

Il s'y est distingué par le contraste des vigueurs et des douceurs. Très heureuses les oppositions du Jean en présence d'Hérode et d'Hérodiade, et du Jean troublé, qui menace d'être fasciné par Salomé, figurant ici en devancière de Madeleine.

Le rôle fort développé du roi Hérode a été chanté d'une façon toute remarquable par M. Guillemot. Il a surtout phrasé avec infiniment de goût, de distinction, l'air: *Vision fugitive!*

La tenue générale du personnage est entendue par lui en artiste de haut mérite—ce qu'il est; seulement je lui voudrais, en certaines scènes, plus d'abandon, plus de sensualité, plus de lascivité. Il y a, dans le roi d'Hérode, du tigre et du Sardanapale.

Le rôle de Salomé a été tenu d'abord par Mme Cagniart puis par Mme Baux.

Toutes deux se sont montrées à la hauteur de ce rôle qui veut être joué autant que chanté; à l'une et à l'autre le public a fait un succès.

Mme Duvivier qui, créatrice heureuse de Salomé, a dû prendre ici, par emploi, le personnage d'Hérodiade, y a montré valeurs de chanteuse, valeurs de jeu; elle a tenu toute cette partie avec beaucoup d'autorité.

Bien composée par M. Dulin la figure de Phanuel, important aussi comme chant. Il y a été soigneux et correct.

Peu aimable le Vitellius d'*Hérodiade*; et malaisé d'en obtenir des effets. M. Rey y a montré aussi soin et conscience; c'est tout ce qu'on pouvait lui demander à cet arrière plan.

M. Rossi a dit, d'une bonne voix et avec l'ampleur voulue, les quelques mesures dont est chargé le Grand Prêtre.

La partie chorale, l'orchestre auront notablement contribué à populariser ici cet ouvrage, et il faut d'autant plus les en louer qu'il est venu à la rampe après de très courtes études.

Ce qui, soit dit en passant, me rappelle qu'*Hérodiade* fut montée en douze jours au Théâtre Italien (Paris), dont je vous parlais tout à l'heure.

Lohengrin, l'œuvre de Wagner où se signa sut tout à la fois des beautés et des étrangetés, était reprise vendredi, au bénéfice de Mme et M. Maugé. Bien des parties réussies dans cette soirée; mais nombre de lacunes aussi.

J'attendrai donc la représentation d'aujourd'hui en matinée et j'en donnerai mes impressions, mon appréciation dans un bulletin qui paraîtra jeudi. En effet s'il était publié plus tôt, il courrait grand risque de passer inaperçu, sandwiché qu'il pourrait bien être entre les comptes rendus des défilés carnavalesques de Protée, Rex et Comus.

Un mot cependant sur cette soirée bénéficiaire de vendredi. Je ne m'étais pas trompé; grand accueil a été fait à Mme et M. Maugé; de tous côtés leur sont venues des témoignages d'une sympathie qui semble se faire plus forte à mesure que nous nous rapprochons de la clôture.

Je crois savoir qu'on leur en réserve un autre, avant qu'ils se mettent en route pour la formation, à Paris, de la troupe saison 1892 1893. Il est plus que temps d'y songer.

A l'occasion du bénéfice de Mme Cagniart, artiste éminemment sympathique, pensionnaire empressée au devoir, nature aimant à se mettre à la disposition de toute œuvre méritante, charité ou hommage au talent, une Ode symphonique avec chant, de M. Hubert Rolling, a été exécutée, à grand orchestre, après la chute du rideau sur *Aïda*.

Or, et c'est là un fait digne de remarque, tout l'auditoire est resté en place afin d'écouter cette composition.

Pour la seconde fois, M. Rolling s'essayait au travail de l'orchestration, et cette autre tentative montre un grand pas en avant.

L'Ode Symphonique de M. Rolling est divisée en huit parties, et puisqu'il s'agit ici de Symphonie, il en découle que la prépondérance est donnée à la l'orchestre sur le chant.

Ce chant a son importance, à coup sûr; importance accrue encore par la façon dont l'ont interprété les artistes de l'Opéra, qui y ont mis tout leur bon vouloir, tout leur talent; mais c'est surtout au travail orchestral qu'il faut adresser des éloges; et là encore l'auteur a été excellemment secondé par M. Warnots et ses instrumentistes.

Ce n'est point après une unique exécution qu'on peut rendre compte d'une composition de cette nature, abondant en détails; en pensées s'entrecroisant à l'orchestre et au chant. Néanmoins je tiens à dire que, dès cette première audition, certaines valeurs de la partition vous sautent aux yeux; telles que le Quartette en cantabile, la Prière en trio; que la *Marche ascensionnelle* et l'*Hymne final*. J'aime à citer spécialement les parties de l'œuvre où chant et orchestre concourent à l'effet.

Cette fusion donne au compositeur une double occasion de se produire, de s'affirmer. Il lui faut ainsi unir la poésie de la mélodie à la poésie de l'accompagnement; se préoccuper du chant, de l'orchestre, ou ne laissant jamais l'un nuire à l'autre; en ne permettant pas que cette fusion devienne confusion. M. Hubert Rolling y a réussi.

Le pianiste, que son art, que la musique passionne, a récemment encore étudié et très ardemment; il s'est attaché à se rendre compte des combinaisons des maîtres, à les analyser, à les décomposer, pour ainsi dire; afin d'en être mieux maître; et de ce travail est née une entente beaucoup plus complète des instruments.

Son Ode Symphonique dénote que cette étude lui a été féconde. Son instrumentation est infiniment plus nourrie. On y reconnait qu'il a compris que les timbres de l'orchestre sont comme les couleurs, comme les tons que le peintre étale sur sa palette.

Par le croisement de ces timbres on obtient le coloris; et afin que ce coloris soit juste, arrive à l'intensité de l'effet, il faut que l'union de ces mêmes timbres soit non pas un mariage forcé, mais d'inclination.

Dans la *Marche ascensionnelle* surtout j'ai remarqué une gradation très heureusement menée et qui, par une montée douce, habile et mélodique, arrive à une résolution fort réussie. Là, ainsi que dans l'*Hymne final*, pas de heurts entre l'orchestre et le chant.

Et quand je dis heurt, j'entends que tous deux marchent de pair, en intéressant; sans qu'aucun d'eux absorbe ou amoindrisse l'autre.

Cordes et instruments à vent sont traités avec art, avec pondération dans cette œuvre qu'ont applaudie exécutants—instrumentistes et chanteurs—quand le compositeur a été rappelé en scène.

Du reste, de ces applaudissements la salle avait spontanément donné le signal.

J'ai sous les yeux un article fort élogieux, publié dans un journal parisien sur la valeur artistique de M. H. Rolling, j'y viendrai l'un de ces jours.

—On m'apprend que la matinée de mercredi prochain sera donnée au bénéfice de M. Rey. Le bénéficiaire a choisi pour spectacle l'*Africaine*, et chantera, pour la première fois, ici, le rôle de Nelusko.

Je me plais à rappeler que M. Rey qui, dans la province française, a toujours tenu l'emploi de premier baryton, n'a eu ici que de rares occasions de se produire comme tel.

Malgré cet effacement relatif, qu'ont causé seulement des nécessités de répertoire, il s'est toujours montré pensionnaire tout dévoué à l'administration; comme aussi l'artiste le plus obligeant envers quiconque a réclamé de lui un service.

Si les occasions de se produire ont été peu fréquentes, la vérité me commande d'ajouter que chaque fois qu'il a abordé un rôle de premier rang, il s'en est invariablement tiré avec correction, souvent avec succès.

Il a le beau défaut de la jeunesse, et au service de cette jeunesse une fort jolie voix, qui s'accomplit graduellement; qui se pondère, se discipline et sait trouver l'accent dramatique. J'en prends à témoin ce rôle de Valentin qu'il disait et chantait, l'autre soir, avec vigueur et sensibilité. Conscience et travail, voilà pour lui les deux conditions de bonne carrière.

Je reviendrai sur cette matinée dans un prochain numéro. J'y parlerai du bénéfice de M. Verhèes, voix et nature sympathiques; l'un de ceux aussi qui auront fait ici le meilleur service, qui auront secondé le plus sincèrement leur directeur. Talent et cordes charmantes.

M. Verhèes donnera, pour cette soirée d'adieu, l'ouvrage où il a débuté: *Les Huguenots*. Un beau succès qui, se renouvelant à la dernière heure, accentuera plus encore le désir de le voir nous revenir.

—Les chœurs de l'Opéra, intelligemment renforcés cette semaine; bien pourvus en bonnes voix de tous timbres, se sont distingués et ont eu leur très honorable part dans le succès des exécutions.

A ces travailleurs pleins de zèle, de bon vouloir, toujours à la tâche, une récompense est due, et je viens adresser à cet effet un appel au public, afin qu'elle leur soit décernée sans marchander, vendredi prochain.

[illegible] ... Non pas le ... [illegible] ... de l'Institut de France; ... [illegible] ... représentant, je crois ... vingt francs. Mais le choriste ... [illegible] ... pendant ... sans que jamais il soit sous l'averse. C'est un philosophe, chantant toujours, avec mince denier à la clef.

Donc elle est digne de tout intérêt cette collectivité de bénéficiaires, qui, après deux et trois mois d'une rude campagne, l'auront terminée en passant par *Sigurd, Hérodiade, Lohengrin*.

Labeur que nos lecteurs apprécient autant que moi; ce qu'ils établiront par leur présence vendredi prochain.

D'ailleurs ils y sont sollicités aussi par l'opulent programme que voici:

Second et troisième actes de *Sigurd* chantés par MM. Paulin, Guillemot, Bordeneuve, Rey; Mme Guillemot-Thuringer, Mlle Prioland; troisième acte d'*Aïda*, avec Mme Cagniart, MM. Verhèes et Rey; second acte de *la Fille de Mme Angot*, joué par Mme Duvivier, Mlle Vallier; MM. Jahn, Moreau, Grivel, Rougier.

Dans ce second acte de l'opérette de M. Lecocq paraîtront les artistes du ballet.

Aujourd'hui en matinée *Lohengrin*, chanté par MM. Paulin, Guillemot, Bordeneuve, Mmes Baux, Duvivier.

Le soir *Rip* (Van Winkle) avec M. Maugé dans le rôle de Rip et la distribution que nous avons donnée hier.

Lundi et mardi, relâche.

Mercredi, *L'Africaine*, en matinée, au bénéfice de M. Rey, ainsi qu'il est dit plus haut; le soir, dernière représentation de *Sigurd*.

Jeudi soir—clôture de la saison régulière—*Les Huguenots*, et pour bénéficiaire M. Verhèes, dont je reparlerai comme je viens de l'écrire.

J'aurai aussi à m'occuper d'une matinée dont la pensée généreuse est venue à quelques chanteurs de l'Opéra. Elle sera donnée, salle Grunewald, au bénéfice de Mlle Ida Peyton, l'éminente artistique photographe, que vient de ruiner l'incendie de la rue du Canal.

L. PLACIDE CANONGE.

Académie de Musique.

City Directory est un vaudeville qui depuis quatre ans tient continuellement l'affiche des théâtres les plus populaires des Etats-Unis. Cette permanence, cette ubiquité disent mieux que nous ne pourrions le faire, la valeur de cette pièce.

Elle est en effet amusante au possible, et cela en se gardant bien des vulgarités, comme situation ou comme mots. C'est du comique fort spirituel; que tout le monde peut entendre et qui est fort joliment interprété par la troupe dont le début a lieu aujourd'hui. Excellente entrée Carnaval. Grande location déjà.

Théâtre St-Charles.

L'auteur de *Texas Steer*, de *Brass monkey* et autres ouvrages qui ont réussi, M. C. H. Hayes obtient partout en ce moment un succès bien marqué avec son dernier ouvrage: *A hole in the ground*. C'est le titre d'une comédie-vaudeville, où l'écrivain a fait large dépense d'esprit et où se pressent des incidents rivalisant de comique. A ceux qui veulent se reposer des affaires sérieuses nous recommandons une audition de cette amusante farce.

Même spectacle toute la semaine.

Grand Opera House.

Les représentations de M. Robert Mantell commencent ce soir et se continueront toute la semaine. L'éminent comédien vient de faire une tournée artistique où il a eu moisson de succès et de dollars. Vraisemblablement il reprendra ici ce coup double.

Il débutera par une adaptation d'une œuvre d'Alexandre Dumas: *The Corsican Brothers*, c'est à-dire un vrai drame, riche en ces situations saisissantes que savait trouver le maître.

On recommande aussi la troupe de M. Mantell.

Même programme pour demain lundi, soir et matin.

MUSIQUE.—Nous recevons de la maison Philip Werlein, 156 rue du Canal, les trois morceaux suivants, chant et piano: *The hour of love*, sérénade, musique de Ralph A. Tudury; *Koko Polka*, par W. J. Voges, et *American Ladies*, polka par Carlo Corti; tous morceaux dont il a été déjà parlé ici.

Nos remerciments à la maison L. Grunewald et Cie pour les compositions suivantes: *Pickwick Club March* par Henry Wehrman Jr; *By the autumn Sea*, romance paroles de Paul H. Hayne, musique de John Wiegand.

Nouveau Guide.

Sous ce titre: *Strangers' Guide and Map of New Orleans*, M. H. H. Solomon vient de publier une élégante brochure illustrée, imprimée par J. B. Cameron, 131 rue Poydras. En remerciant l'auteur de l'exemplaire qui vient de nous en être remis, nous nous faisons un plaisir de recommander ce Guide à tous et spécialement aux étrangers que les fêtes du Carnaval attirent en ce moment ici.

Ils y trouveront d'abord de nombreuses illustrations d'édifices publics et résidences de la Nouvelle-Orléans; une carte de celle-ci, avec noms des rues; Eglises, Cimetières, l'emplacement de tous les théâtres, de tous les hôtels, restaurants, Clubs, grandes lignes de chemins de fer, chemins de fer urbains, Bourses, bureaux de journaux; compagnies de steamship et d'assurances; places publiques; des détails sur l'industrie cotonnière, sur la culture des fruits; le West End, les Parades du Lundi et du Mardi Gras, et enfin de nombreux, intéressants et utiles renseignements.

La coquette brochure a obtenu un riche patronage d'annonces; ce qui ne nous surprend pas.

Protée.

Le bal de Protée, une magnificence toujours, et magnificence élégante surtout, se donne demain au théâtre de l'Opéra, la vaste et belle salle tout naturellement désignée pour les fêtes de ce genre. L'orchestre sera dirigé, nous dit-on, par M. Warnots.

Merci pour l'invitation qui nous est adressée: un bijou de cartonnage, finement illustré, colorié et qui, en se dépliant, prend la forme d'une corbeille ou d'un vide poche, et des plus coquets.

BROWN'S IRON BITTERS
Cures Dyspepsia, Indigestion & Debility.

L'enfant terrible.—Les souffrances de l'enfant sont prévenues et la santé et le repos de la mère sont assurés en faisant usage de sirop de dentition Delabarre lorsque l'enfant fait les dents. Quelques gouttes frottées sur les gencives amènent invariablement du soulagement, 60 cents pour 200 doses.

Le Sirop de Ducongé.—Ce remède bien connu et d'une valeur réelle pour la toux, les rhumes et le croup est aussi populaire que jamais. Il est infaillible et est aussi suave, aussi agréable au palais que l'ambroisie des dieux. En vente chez tous les pharmaciens, $1 00 la bouteille.

DR PRICE'S
Cream Baking Powder.
En consommation dans des millions de familles. La première de toutes depuis 40 ans

DEPECHES Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

FRANCE.

Le Nouveau Cabinet Français.

Paris, 27 février — Après plusieurs tentatives vaines par MM. Rouvier, Ribot et Bourgeois pour former un cabinet pour remplacer celui qui a donné sa démission à cause du refus de la Chambre des Députés de donner un vote de confiance au gouvernement, M. Loubet qui a été chargé hier par le président Carnot de former le nouveau cabinet a enfin réussi et celui-ci est composé comme suit:

M. Loubet, président du Conseil et ministre de l'intérieur; M. de Freycinet, ministre de la guerre; M. Ribot, ministre des affaires étrangères; M. Bourgeois, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts; M. Rouvier, ministre des finances; M. Develle, ministre d'agriculture; M. Roche, ministre du commerce; M. Ricard, ministre de la justice et du culte public; M. Viette, ministre des travaux publics; M. Cavaginac, (?) ministre de la marine.

MM. de Freycinet, Ribot, Bourgeois, Rouvier, Develle et Roche faisaient partie du dernier cabinet.

Le nouveau premier ministre est un républicain modéré.

Les membres du nouveau cabinet ont rendu visite cette après midi au président au palais de l'Elysée.

Paris, 27 février—Le trois pour cent est coté à 96 francs 70 centimes.

Conseil ministériel russe.

St-Pétersbourg, 27 février—On pense que le conseil ministériel lancera immédiatement un décret rappelant l'embargo mis il y a quelque temps sur l'exportation du maïs de Caucase.

La question relative à l'exportation de l'avoine sera ajournée.

Les possessions allemandes dans le Sud-ouest de l'Afrique.

Berlin, 27 février.—Après que le maréchal Bieberstein, ministre impérial des affaires étrangères, eut annoncé hier au Comité du budget du Reichstag, que le gouvernement avait décidé de ne pas abandonner ses possessions dans le sud-ouest de l'Afrique, le Dr. Kaiser a déclaré que les délégués qui prenaient des arrangements pour acheter les concessions du syndicat de Hambourg, dans cette partie du monde, ont offert de reprendre les négociations pour terminer le dit achat.

Quand on a rapporté que l'Allemagne avait l'intention d'abandonner les colonies, des délégués anglais qui avaient donné 10,000 livres sterling comme garantie de bonne foi, ont forfait à leur dépôt et ont refusé de continuer les négociations, croyant que la concession avait été obtenue par l'Angleterre pour prendre possession du territoire abandonné, mais quand on a su que l'Allemagne n'avait pas l'intention de renoncer à ses droits de possession, ils ont déclaré qu'ils étaient prêts à continuer les négociations avec le syndicat de Hambourg.

Les récents troubles à Berlin.

Berlin, 27 février—On continue à être sous l'impression que les troubles de jeudi et hier ne sont pas dûs entièrement aux socialistes et aux ouvriers résidents de la ville. Naturellement il est impossible à Berlin ainsi que dans d'autres villes de commencer les constructions qu'il y a à faire à cause du froid excessif, et le résultat est, que des milliers d'hommes sont oisifs.

Il y a à Berlin une certaine classe qui ne demande qu'une occasion pour piller, et c'est à ceux là qu'il faut beaucoup attribuer les troubles qui ont suscité une grande excitation ici.

Il n'y a pas de doute qu'un grand nombre d'ouvriers, dont quelques uns sont des socialistes, ont pris part aux émeutes, mais l'on croit que quand on saura la vérité on verra que l'élément turbulent sera trouvé coupable d'avoir pillé les magasins, brisé les fenêtres et d'avoir commis autres actes de désordres.

On croit cependant, que ces démonstrations auront pour effet, de faire donner du travail aux ouvriers oisifs.

Déjà les membres démocrates du Conseil Municipal ont proposé qu'il y ait un meeting spécial de ce corps pour discuter une motion urgente demandant de donner de l'emploi aux ouvriers sans travail, en commençant les travaux publics.

On fait l'éloge de l'empereur en paraissant hier dans les rues où il y avait une populace excitée.

Il est certain qu'il a créé une bonne impression sur la foule pendant qu'il passait à cheval, fumant une cigarette dans le Unter den Linden. Sa Majesté semblait ne pas croire qu'il courait au danger en ce moment là. Il a continué sa promenade, causant calmement avec l'aide de camp qui l'accompagnait.

Berlin, 27 février—Aujourd'hui la ville est beaucoup plus tranquille qu'elle ne l'a été depuis ces deux derniers jours. A cette heure (3 heures et demie) il n'y avait pas eu de désordres. Les autorités ont maintenant plus de contrôle sur les agitateurs et on a dispersé plusieurs petits attroupements. Les rues sont encombrées de monde, mais ce sont plutôt des curieux qui viennent voir les dégâts commis par la populace.

La police exerce une grande viligence, et quoiqu'on n'appréhende pas d'autres troubles, les agents font circuler la foule et ne permettent pas d'attroupements dans les rues.

Le matin et une partie de l'après midi de petits groupes se formaient continuellement dans le Unter den Linden, et dans le square entre le musée et le château. La police les a promptement dispersés.

Quand la garde a été changée au château, la foule qui généralement s'assemble pour assister à cette cérémonie, était beaucoup moins grande aujourd'hui que d'habitude. A une heure et demie une bande de vagabonds ont suscité des troubles près du musée. Quand la police a essayé de les disperser, ils ont offert un peu de résistance et une rixe s'en est suivie. Les agents ont finalement eu le dessus, et les agitateurs ont pris la fuite.

A une heure et demie, l'empereur dans une calèche découverte accompagné seulement par un aide de camp, est sorti du château et s'est promené dans la ville pendant une heure.

Peu de temps après son retour au château l'impératrice est allée faire aussi un tour de promenade en voiture et leurs majestés ont été accueillies respectueusement par les promeneurs.

L'opinion générale est qu'il n'y a plus rien à craindre.

Les rues sont bien gardées et une réserve de 300 agents de police se trouve au château prête pour toute éventualité si la moindre démonstration violente avait lieu.

Vers 7 heures ce soir une populace turbulente a essayé de s'assembler au marché Hackesche, mais la police a chargé et dispersé les émeutiers.

La compagnie des chars a déclaré qu'elle n'essaiera pas de reprendre le service des chars lundi.

Les paroles de l'empereur aux mécontents, dans son discours disant à ceux-ci d'émigrer, a enflammé la population, et l'on ne sait pas quand cela finira. Il est bien certain que si l'on fait appel aux troupes pour maintenir l'ordre, il y aura effusion de sang.

La misère sévit aussi dans les centres populeux en Allemagne et les ouvriers demandent du pain.

Pendant la semaine il y a eu des émeutes pour du pain, à Dantzic et Brunswick. Des meetings des classes pauvres qui manquent de pain ont été tenues à Hambourg et Breslau. Plusieurs membres du Reichstag ont suivi minutieusement les actes de la police pendant les rixes de celle-ci avec le peuple et on les discute dans les couloirs de la Chambre.

Faillite.

Montréal, Queb., 27 février—MM. Henry Holland & Cie., magasin de fantaisie en gros, ont fait faillite.

Leur passif est d'environ $100,000.

Nouvelles Allemandes.

Berlin, 27 février. — Malgré l'aspect généralement tranquille des rues pendant le matin et l'après-midi, on avait des inquiétudes bien fondées, et le public était anxieux de savoir ce qui se passait dans l'après-midi. Des groupes de vagabonds étaient assemblés, disait on, aux marchés Neuen et Hackesche, surtout dans la partie est de la ville.

Les agents de police à cheval patrouillaient les rues, il y avait aussi des patrouilles dans tous les marchés.

Lorsque l'émeute a augmenté, les autorités ont lancé un ordre disant à la population de fermer leurs maisons et de rester à l'intérieur.

A une heure avancée, les autorités centrales ont été averties que les [illegible] police.

Les nouvelles reçues [illegible] annoncent que l'Hon William Walter Phelps, ministre des Etats-Unis en Allemagne, qui visite en ce moment l'Egypte, partira d'Assouan le 16 mars [illegible] revenir à Berlin.

Le major Wissman, [illegible] bien connu, qui est en Egypte pour essayer de récupérer sa santé qui a été en quelque sorte ébranlée, a reçu M. Phelps quand celui ci était à Luxor.

M. H. B. Belfield, du département du travail des Etats-Unis est ici, étudiant le système d'école allemand.

Naufrage du steamer Forest King—Plusieurs victimes.

Londres, 27 février—Quatorze personnes ont péri lors du naufrage du steamer *Forest King*, qui a eu une collision hier avec le steamer *Loughbrow*, à la hauteur de Flamborough.

La République Argentine et le Chili.

Londres, 27 février—Une dépêche de Buenos Ayres au *Times* annonce que le différend qui existe entre la République Argentine et le Chili, relativement à la frontière, a été réglé.

La presse de la République Argentine, ajoute la dépêche, demande un traité de réciprocité entre celle-ci et le Chili, ainsi qu'une cordialité franche entre les deux pays. Dans les cercles financiers et politiques, on attache une grande importance à cette entente, qui rendra plus facile la solution des troubles politiques et financiers qui existent dans la République Argentine.

Hommes de grève.

Londres, 27 février—Les mineurs de North Staffordshire et de la Galles du Nord ont notifié leurs patrons qu'ils se mettraient en grève le 12 mars, afin de maintenir leurs prix et leurs salaires.

Cette action des mineurs est conforme à la décision de la récente conférence de mineurs qui a eu lieu à Manchester, décision qui affecte plus de 300,000 ouvriers.

La fonderie de Cleveland a notifié ses ouvriers que les travaux seront suspendus si la grève des mineurs a lieu.

Indianapolis, 27 février—Ce soir le board de police a décidé d'assermenter 250 officiers spéciaux pour lundi, et le maire Sullivan a lancé une proclamation fermant tous les cafés jusqu'à ce que la grève soit finie.

Violente tempête.

Oporto, 27 février—Une violente tempête sévit dans ce voisinage.

Plusieurs bâteaux ont fait naufrage, et l'on craint qu'il n'y ait beaucoup de pêcheurs noyés.

M. Jay Gould.

New York, 27 février—M. Jay Gould qui est obligé de garder la chambre depuis mardi dernier, est un peu mieux aujourd'hui, dit on.

Le Dr Munn, médecin de M. Gould, rend visite tous les jours à celui ci. On a dit ce matin que celui ci pourra entreprendre lundi son voyage dans le Sud, à moins d'accidents imprévus.

Le mouvement anti-Hill.

New York, 27 février—Le comité de 14 nommé à Albany par les anti Hillites s'est réuni ce matin à leur quartier général 10 Wall Street, et est toujours en session, discutant l'opportunité d'une Convention d'Etat.

M. P. Sullivan.

Nashville, Tenn., 27 février—M. P. Sullivan, ex directeur de la Ligue Washington et autres clubs, mais maintenant intéressé dans la formation de la Ligue du Sud, est ici.

M. Sullivan a dit ce matin que la Ligue du Sud est maintenant composée de Mobile, Atlanta, Macon, Columbus, Georgie; Memphis, la Nouvelle Orléans et Nashville. La huitième ville sera ou Chattanooga, Knoxville ou Birmingham.

Grévistes—Emeutes.

Indianapolis, Ind., 27 février.—A midi et demi l'administration des cars urbains a annoncé qu'elle ferait rentrer tous les chars, et ne se soucie pas d'en faire courir d'autres aujourd'hui.

On croit que le service sera suspendu jusqu'à lundi. Un grand nombre des émeutiers arrêtés ont été mis sous caution, leurs amis et des politiciens locaux donnant le montant du cautionnement pour chaque individu qui a été fixé à $500.

Parmi ceux qui ont été grièvement blessés ce matin sont le secrétaire Anderson, de la compagnie des chars urbains, et le surintendant de la police Colbert.

Ce matin le maire a harangué les grévistes aux écuries de la rue New Jersey, leur demandant à respecter la loi et de permettre aux chars de continuer leur service, mais cela a été en vain, car dès que ceux ci sortaient, les perturbateurs enragés s'élançaient sur les chars et les arrêtaient.

Cette après-midi, il y a encore beaucoup d'excitation dans les rues.

Le maire, dit on, est en consultation avec d'autres officiers afin d'aviser à un plan pour mettre fin à ce différend.

Condamnation pour vol.

Indianapolis, Ind., 27 février—Une dépêche spéciale de Shoals, Ind., au *News*, dit: William Fitch a été jugé et condamné à deux ans de pénitencier pour vol sur le Ohio et Mississipi R. R. Co.

L'ex-gouverneur Campbell.

Chicago, 27 février—L'ex gouverneur Campbell, de Ohio, lorsqu'il a traversé cette ville en route pour St Paul, a annoncé au cours d'une entrevue qu'il n'accepterait pas la candidature pour la vice présidence sur la ticket démocrate, même si on la lui offrait.

Le Chicago Elevated and Terminal R. R.

Chicago, 27 février—Les plans pour la station du Chicago Elevated and Terminal R. R. sont presque terminés. Le coût de la bâtisse est évalué à $3,500,000.

La bâtisse principale aura 350 pieds sur la rue State, 289 sur la rue Douzième, dix étages surmontée d'une tour à un angle de soixante pieds carrés et 420 pieds de haut. On pense que les travaux seront commencés avant le 1er avril.

Le révolutionnaire Garza—Son beau-père arrêté.

San Antonio, Texas, 27 février—Antonio Gonzales, beau-père de Garza, le chef révolutionnaire, est arrivé ici aujourd'hui de son ranch.

Il était accompagné de Thomas Garza, frère du révolutionnaire. Tous les deux ont été immédiatement arrêtés. Ils sont accusés d'avoir violé les lois de neutralité des Etats Unis.

WASHINGTON.

CONGRES.

Chambre.

Washington, D C., 27 février—Sur motion de M. Smith, de l'Arizona, un bill a été adopté ratifiant l'acte de la législature territoriale de l'Arizona décrétant une allocation pour que ce territoire soit représenté au World's Fair.

La chambre s'est ensuite formé en comité général sur le bill d'allocation indienne.

Aujourd'hui la Chambre des représentants au sujet du bill d'allocation indienne a autorisé une innovation, qui, si elle est acceptée par le sénat, sera d'un grand intérêt par les agents indiens et les officiers de l'armée.

Après deux heures de débat, un amendement proposé par M. Bowers, de la Californie, a été adopté, qui décrète que le Président pourra détacher des officiers de l'armée pour agir comme agents indiens, chaque fois qu'une vacance se présentera dans une des agences.

Sur motion de M. Holman, cependant, un autre amendement a été adopté, qui pourvoit que les dits officiers de l'armée en agissant comme agents indiens seront sous les ordres et la direction du secrétaire de l'Intérieur.

Le bill anti-option est ajourné à un mois avant que le comité d'agriculture de la Chambre s'en occupe.

Conférence monétaire internationale.

Washington, D. C., 27 février.—On nie au département de la trésorerie que l'Angleterre ait consenti à prendre part à une conférence monétaire internationale.

On a demandé cette après midi au général Spaulding, secrétaire intérimaire de la trésorerie, qui est certainement bien informé sur cette question, s'il est vrai que l'Angleterre ait fait pressentir son désir de participer à une conférence monétaire.

Je n'ai aucune information d'une pareille action de la part de l'Angleterre, a-t-il dit, je ne crois pas à ce rapport.

N'avez-vous rien à dire sur la question pour le bénéfice du public?

Non, je ne crois pas, a-t-il répondu.

Rapport hebdomadaire des banques.

New York, 27 février—Voici le rapport hebdomadaire des banques:

Réserve, diminution	$3,387,850
Prêts, augmentation	4,300,000
Espèces, diminution	5,337,900
Legal Tenders augmentation	1,619,200
Dépôts, augmentation	7,900
Circulation, diminution	90,800
Les banques ont maintenant	26,960,700

en plus de la règle de 25 pour cent.

La Commission Artistique s'assemble aujourd'hui, 38 rue Perdido.

Maison A. Shwartz & Fils.—Déjà depuis plusieurs [illegible] qu'aucune interruption ne serait causée à leurs affaires par la destruction de leur magasin. Aujourd'hui, un avis vient confirmer ce bruit: demain la maison Shwartz sera installée dans son nouveau local, et elle vendra non seulement les marchandises qu'elle a [illegible] de New York à l'occasion des fêtes.

Avis sera dûment donné de l'ouverture du département des chaussures.

Chapellerie Chauvière.—Cette chapellerie, fondée en 1837, est la plus ancienne de la Nouvelle-Orléans. Fidèle au vieux quartier français, elle avait conservé le même local, depuis un grand nombre d'années, No 95 rue de Chartres.

Malheureusement, la rue de Chartres, si vivante autrefois, n'a plus ses anciennes vogues, et M. E. C. Chauvière fils a dû suivre le courant. Il a transféré ses ateliers et son magasin rue Royale, No 69.

Ateliers et magasin ont été modernisés et ne le cèdent à aucun autre établissement du même genre dans notre ville. Le stock de M. Chauvière renferme toutes les nouveautés de la saison pour hommes et enfants, et ses prix sont aussi modérés qu'ils peuvent l'être ailleurs.

Nous avons à peine besoin de le recommander à nos lecteurs, car sa clientèle, très nombreuse, s'accroît tous les jours.

Maison de pompes funèbres.—M. F. Landumley annonce qu'il a succédé à M. George Landry à l'établissement de pompes funèbres, rue du Bayou, 175, près Remparts. Fondé par un homme très entendu aux affaires l'établissement est des mieux connus, des mieux patronés. Son nouveau propriétaire saura lui conserver sa vogue par les soins qu'il apportera à servir le public. M. Landumley a pour seconder ses efforts M. P. E. Ducros, un homme jeune, actif, populaire, un Louisianais dont l'éducation, les excellentes façons, le caractère sympathique feront des amis à l'établissement, lui vaudront un accroissement de patronage.

Pour soirées, mariages, enterrements, on peut se procurer chez M. Landumley des voitures aux prix les plus modiques.

LADIES Needing a tonic, or children who want building up, should take BROWN'S IRON BITTERS. It is pleasant to take, cures Malaria, Indigestion, Biliousness and Liver Complaints.

Depuis 1829 le Sirop Pectoral Balsamique de Ducongé est considéré comme un remède infaillible pour tous les maux de gorge et des poumons.

Les rhumes, les toux, les enrouements lui cèdent facilement; et le malade qui souffre éprouve un soulagement sans s'en apercevoir, pour ainsi dire, dès qu'il en a pris, si prompt et si agréables sont ses effets. $1.00 la bouteille dans toutes les pharmacies.

Epargnez l'enfant!—Avec 60 cts vous pouvez acheter une bouteille contenant 200 doses de Sirop de Delabarre pour la dentition. Mères, si vous aimez vos bébés ne les laissez pas souffrir au cours de cette épreuve qui met leurs vies en danger, alors que vous pouvez les soulager en quelques minutes en leur frottant sur les gencives quelques gouttes de sirop de Delabarre pour la dentition.

Le remède favori des dames.—Le Creole Female Tonic donne des forces, de la vigueur au système. Il est précieux pour les mères qui allaitent et il est inappréciable pour toutes les affections d'entrailles, les défaillances, la débilité, les irrégularités. C'est le grand ami de la femme et devrait trouver place dans toutes les demeures.

Le Rénovateur des Cheveux de Hall fournit le principe nutritif qui alimente et supporte la chevelure.

BRANDENBURG.—Décédé dimanche matin, le 28 février 1892 à 1 heure moins 10 THOMAS A. BRANDENBURG, à l'âge de 44 ans et 5 mois, natif de cette ville. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que ceux de ses frères, Charles, Philippe et William, et de ses sœurs Mme H. Dentchman, Mme A. Wagner et Christina Brandenburg sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu lundi après-midi, 29 février 1892, à 3 heures, de sa dernière résidence, No 170 rue Sud Remparts, près Poydras.

Les journaux de Philadelphie sont priés de reproduire cet avis.

LEMAITRE.—Décédée dimanche matin 28 février 1892, à 12 heures 45, ANAIS LEMAITRE, née Moreau, âgée de 64 ans. Les amis et connaissances des familles Lewis, Jacquet, Dabuc et Mongane sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui à 4 heures P. M., de la résidence de son gendre A. Lewis, No 965 rue des Magasins.

KREWE OF PROTEUS.

Les messieurs dont les noms suivent sont invités à se réunir au Théâtre de l'Opéra LUNDI 29 février à 7 heures P. M., précises, pour servir sur le comité de réception et agir comme commissaires:

COMITÉ DE RECEPTION.

JOS. A. SHAKSPEARE, Chairman.

A. A. Woods,	John Glynn, Jr.
J. B. Sinnott,	M. R. Spellman,
Alf. Bertin,	Hy. Tremoulet,
William Lied, Jr.,	S. O. Thomas,
T. R. Roach,	T. H. Howles,
Cohen M. Soria,	W. J. Behan,
H. La onsini,	L. A. Ledoux,
Emile Dupre,	A. B. Shattuck,
Frank B. [illegible]mott,	Ernest Miltenberger,
R. M. Ong,	P. B. Pesaud,
J. B. Richardson,	Thos Leeds,
J. T. Brodnax,	W. H. Renaud,
F. B. Dunbar,	L. C. Keever,
Thos. H. Lyons,	J. H. Abraham,
Pearl Wight,	Fred [illegible],
Ernest S. Lewis,	C. W. Drown,
W. P. Ross.	J. Hy Lafaye,

Wm Porcher Miles.

COMMISSAIRES.

ROBERT BLEAKLY, Chairman.

Geo. H. Theard,	Geo. W. Booth,
H. H. Hodgson,	John Barkley,
J. C. Gifford,	Geo. H. Dwyer,
Geo. Jordes,	A. S. Blaffer,
Clarence F. Low,	Wm Mehle
Dan Edwards,	H. Lange,
R. S. Charles, Jr.,	L. A. Becnel,
J. C. Andrews,	Geo. S. Kausler, Jr.,
C. A. Larendon,	Blain Jamison,
S. B. Buchanan,	M. E. Brierre,
C. M. Barnwell,	W. P. Coulon,

A. A. Dessommes.

Les portes seront ouvertes à 7 heures 30.

Les voitures s'approcheront du Théâtre de l'Opéra de la direction de la rue St-Louis, et après avoir déposé leurs invités, se dirigeront vers la rue Toulouse.

Les messieurs n'occuperont pas de sièges jusqu'à ce que les dames en soient pourvues. Il ne leur sera pas permis d'obstruer les allées et n'auront accès à la salle de bal s'ils ne sont en costume de rigueur.

Les dames en chapeaux et ne portant pas la toilette de soirée seront conduites aux étages supérieurs et ne seront pas admises sur la plateforme de la danse.

Les invités sont spécialement avertis que pour se garantir l'entrée à l'Opéra ils doivent présenter leurs CARTES D'INVITATION, qui sont STRICTEMENT PERSONNELLES, et ne peuvent être transférées. Toute violation de cette règle empêchera la personne transférant et la personne se servant de la même de recevoir des invitations à tout divertissement subséquent.

Les messieurs sont priés de ne pas s'approcher de la plateforme de danse qu'après la fin de la QUATRIEME DANSE par les MASQUES.

28fév—2t

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété améliorée de valeur, formant l'encoignure des rues Carondelet et Thalie, dans l'ilet borné par les rues Melpomène et Baronne.

Mme John Langles et als. vs. Mme A. Cardona, exécutrice.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 34,750—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Encanteurs, Nos 72 et 74 rue St Charles, entre la rue Gravier et l'Allée Commerciale, dans le Premier District de cette ville, le SAMEDI, 19 mars 1892, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un certain lot de terre, ensemble avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges et dépendances qui y appartiennent, situé dans le premier district de cette ville, dans l'ilet borné par les rues Carondelet et devant Appolon, Thalie, Baronne, et devant Bacchus et Melpomène et mesure trente pieds de face à la rue Carondelet, sur une profondeur et de face à la rue Thalie de cent quinze pieds quatre pouces et borné dans le fond par une allée s'étendant vers la rue Thalie, ayant quatre pieds, huit pouces de largeur, en usage en commun avec le dit et un autre lot adjacent, le tout au plan annexé. Le dit lot forme l'encoignure des rues Carondelet et Thalie. Etant la même propriété que Mme Marie Maniore, veuve d'Angelo Costa, a acquise de John H. Campbell, conformément à un acte passé pardevant Michael Hahn, ancien notaire, le 3 mai 1860. Titre enregistré au bureau de transfert, livre 82, folio 181.

Saisie dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

CHAS. W. DROWN,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

28fév—16, 23—mars—2 9 16 19

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 28 février 1892.—Indications pour la Louisiane—Temps beau, vents du sud.

Température du 27 février 1892.
Thermomètre de E. & L. CLAUDEL, Opticiens
No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	47	8
Midi	56	13
3 P. M.	62	17
6 P. M.	60	16

MARIAGES NAISSANCES ET DÉCÈS.

[illegible]

Mariages.

John Fosquin à Mlle Magdalen [illegible].
Thomas Walters à Mlle Mary Kilroe.
Stonewall Moore à Mlle Alice White.
Charles Loe à Mme Mary [illegible].
Fernand Claiborne à Mlle Louise Villere.
Edward Flynn à Mlle [illegible] Brown.
[illegible]
[illegible] Guey à Mlle Ellen Casanave.
William Ball à Mlle Lola Collins.
Joseph Franchina à Mlle Lily Woods.
Richard Conklin à Mlle Mary Regan.
Albert Twickler à Mlle Emma Deitel.
Alexander Rinks à Mlle Sarah Moore.
Alfred Manning à Mlle Adrienne Drown.
Gaston Richard à Mlle Joséphine Schexler.

Naissances.

Mme Camille Maillot, une fille.
Mme John Scheller, une fille.
Mme Wm Wright, une fille.
Mme Fernin Ferrell, un garçon.
Mme Maurice Sen, une fille.
Mme Godfrey Seilger, une fille.
Mme Jerry J. Ryan, un garçon.
Mme Thomas Lines, une fille.
Mme Geo. Leslie, un garçon.

Décès.

Virginia Winfrey, 26 jours, coin Lafayette et Bertrand.
John Gibson, 35 ans, 36 rue Erato.
Robt. Carmichel, 16 ans, 5 rue Decatur.
Mlle Margaret Sparks, 18 ans, 103 rue Fillicité.
Mary Dora Beckmann, 1 mois, 87 rue Philip.
Mary Ledig, 8 ans, 336 rue Philip.
Emile Howell, 3 mois, 311 rue Baronne.
Veuve Margaret Jahagan, 74 ans, 85 rue Marigny.
Adela Liborteh, 11 mois, 59 rue Sud Market.
Veuve Ellen Walsh, 64 ans, 368 rue Constance.
Sebastian Leviste, 56 ans, 225 rue Colombus.
Mme Mary White, 59 ans, 255 rue Perdido.
Adolphus Campbell, 65 ans, 367 rue Terpsichore.
Patsy Mansfield, 111 ans, coin Cadiz et Laurel.
Robert Carroll, 2 ans, 422 rue Chippewa.

Ventes.—Ventes immobilières effectuées à la Bourse d'encan:

Par Macon, Denis et Kernaghan.

Six lots de terre bornés par les rues Toledano, St-David, St-Andrew et l'avenue de la Louisiane, à $180 chacun.

Double cottage Nos 366 et 366 1/2, coin des rues Ste-Anne et Prieur, $1,650.

Double cottage Nos 227 et 227 1/2, rue Claiborne entre Clio et Erato, $810.

Simple cottage No 229, rue Claiborne, $410.

Par Spear & Kereffer.
(A la Bourse St Charles.)

Un cottage et autres améliorations, rue Indépendence entre Dauphine et Bourgogne, $1,520.

La Orleans Syrup, Cordial & Liquor Factory, Nos 147 et 149 rue des Champs Elysées, $2,900.

Cour Civile de District.—Pelican Saw Mill and Mfg. Co. contre Henry & Broffo pour $333 79.

F. J. Gasquet contre les directeurs des écoles pour $466 82.

Edison Electric Light Company contre le Harmony Club pour violation de brevet.

J. W. Nott contre J. N. Hardy pour empêcher une vente pour taxes.

Orleans Manufacturing Company contre C. H. Parker en annulation de taxes.

Les cautionnements de 52 notaires ont été examinés jusqu'ici.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

J. Boise et al. au Mississipi Co operative and Benefit Association, un terrain dans l'ilet 620, faisant face à la rue Bourbon, $400.

L. Fishel à J. Foster, un terrain borné par les rues Bienville, Salcedo, Dunane et Napoléon, $125.

Mme E. Henley à F. Hansell, un terrain borné par les rues St André, Josephine, Brainard et Baronne, un terrain borné les rues St André, Félicité, Baronne et Carondelet, $7,500.

B. Edland au Cosmopolitan Building and Homestead association, deux terrains bornés par les rues Clinton, Millaudon, Macarthy et Commercial, $300.

F. Mackenroth à W. Mackenroth, un terrain borné par les rues Quatrième, Freret, Locust et Washington, $100.

Mme. F. Fresh et als à C. Dietz, un terrain borné par les rues Marigny, Champs Elysées, Stepson, Girard et Livingston, $300.

E. McColb à Mme A. Angladière, un terrain borné par les rues Claiborne, Robertson, Dumaine et St Anne, $1,950.

J. Schoen à Mme A. Fiel, un terrain borné par les rues Robertson, Port, Lafayette et Claiborne, $1,000.

S. Reinach à S. Reboli deux terrains bornés par les rues Napoléon, Long et St Georges, $150.

Le même à J. Reboli deux terrains bornés comme les précédents, $150.

A. Lafe à B. Paderas un terrain borné par les rues Champs Elysées, Marigny, Marais et Urquhart, $2,800.

D. Jackson à A. Roy quatre terrains [illegible]

Recettes [illegible] le 27 février sont [illegible]

[illegible]

R. H. Lee, 5me Rec..........26.00

Total........$381.00

Rapport du Trésorier.—Rapport pour la semaine finissant le 27 février:

Balance en main le 20 février 1892	$275,781 41
Reçu depuis	61,152 99
Total	$336,934 40
Dépenses	42,991 44
Balance le 27 février 1892	$293,941 92

L'isolateur électrique Johnston.—Nous avons reçu, hier soir, l'aimable visite de M Langstaff Johnston, du "Johnston Safe Automatic Co," lequel était accompagné du Dr Tebault, dont il sera l'hôte à la Nouvelle Orléans.

M. Johnston est l'inventeur d'un isolateur automatique, malheureusement trop peu connu. En cas de bris ou de chute de fil électrique, chute ou bris qui pourrait, dans la rue ou dans un appartement, occasionner un grave accident ou même mort d'homme, l'effet, parait il, est infaillible.

On ne saurait trop féliciter M. Johnston de son utile découverte et nous espérons la voir adopter bientôt dans notre ville et ailleurs. Les malheurs qui sont arrivés déjà, parmi nous, et que son instrument eût pu éviter, lui donnent un prix inestimable.

Grand assaut d'escrime.—C'est aujourd'hui, à 2 heures de l'après-midi qu'a lieu à l'Union Française sous les auspices du Cercle d'escrime, au bénéfice du professeur J. Taron.

M. J. Taron qui est encore un tout jeune homme, a déjà fait ses preuves, et il est à espérer que la séance qu'il donne, cette après midi, attirera une foule d'amateurs d'escrime, de boxe et de savate, car M. Taron professe ces trois genres de sport. Le prix d'entrée n'est que de 25 cents.

Mariage.—Nous apprenons, avec plaisir, le mariage de M. Eugène Sulpice, avec Mlle Marie Sérié, jeune et jolie française, arrivée depuis peu dans notre ville.

M. Sulpice, dont l'établissement est situé rue Royale, près la rue Toulouse, est lui-même un Français intelligent et actif qui par son travail a su se créer ici en peu d'années une position que bien d'autres pourraient envier. Nos meilleurs souhaits au nouveau couple.

Une enquête.—Le Fire Board a décidé de faire une enquête sur le grand incendie de la rue du Canal. MM. De Grange et Pitot ont été chargés de dresser une liste de témoins qui sera soumise au président du Board.

Vol.—La nuit dernière, on a volé un fusil de chasse et un pantalon, à bord du schooner *Susanna*, amarré sur le nouveau Bassin.

Young Men's Mutual Benevolent Association.—Cette association a organisé une excursion à la Nouvelle-Ibérie, dont la date a été fixée au dimanche après Pâques, 24 avril. Le comité chargé des préparatifs de l'excursion a été ainsi constitué:

J. E. LeBlanc, chairman; Jno. T. Graham, ex-officio; G. B. Smart, M. G. Lally, H. J. Minihan, Matt. McGeoy, Henry J. Joachim, Jno. McCloskey, Henry Deist, Danl Twiggs.

Chute.—Hier soir, à 4 heures 30, un enfant de couleur, nommé Walter Dillon, est tombé d'une galerie, au No 437 rue Hôpital, et s'est légèrement blessé.

Les Martyrs

Des maux de tête cherchant en vain un soulagement jusqu'à ce qu'ils aient commencé à faire usage de la Salsepareille d'Ayer. Alors ils regrettent les années de souffrances, qu'ils auraient pu éviter, s'ils avaient essayé ce remède plus tôt. Le mal était constitutionnel, non local; et jusqu'à ce que la Salsepareille d'Ayer eût effectué son travail, comme Altératif et Epurateur de Sang, ils étaient condamnés à souffrir.

[illegible] Austin [illegible] maux de [illegible] l'estomac [illegible] a été [illegible] d'Ayer.

[illegible] qui put lui donner un [illegible]

Soulagement Permanent.

"Je souffrais de maux de tête, d'indigestion, de faiblesses, et étais à peine capable de me traîner dans la maison," écrit Mme. M. M. Lewis, de A st., Lowell, Mass." "La Salsepareille d'Ayer a accompli un merveilleux changement dans mon cas. Je me sens maintenant aussi bien portante et aussi forte que jamais."

Jonas Garman, Esq., de Lykins, Pa., écrit: "Chaque Printemps, pendant des années, j'ai souffert d'une manière affreuse de maux de tête, causés par l'impureté du sang et de la bile. Il me semblait pendant des jours et des semaines que ma tête allait se fendre. Rien ne me soulagea jusqu'à ce que je prisse de la Salsepareille d'Ayer. Cette médecine m'a guéri complètement."

Quand Mme. Genevra Belanger, du No. 24 Bridge st., Springfield, Mass., commença à prendre de la Salsepareille d'Ayer, elle avait souffert depuis nombre d'années d'une affection grave des reins. Chaque Printemps, aussi, elle était affligée de maux de tête, de la perte d'appétit et d'indigestion. Une de ses amies la persuada de faire usage de la Salsepareille d'Ayer, laquelle lui profita merveilleusement. Sa santé est maintenant parfaite. Les Martyrs des maux de tête devraient essayer l'

Ayer's Sarsaparilla.

Preparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix $1, six flacons, $5. Valant $5 le flacon.

Krewe of Proteus.

La route de la procession de demain.

Protée et ses chevaliers feront leur apparition demain soir à 6:45 heures, à l'encoignure de la rue Calliope et de l'avenue St Charles et paraderont dans les rues suivantes:

L'avenue St Charles, des deux côtés, de Calliope à Jackson; rue St Charles de Lee Circle à Poydras, à Camp, à Canal, côté supérieur, à Remparts; Canal, côté inférieur, à Decatur; Canal, côté supérieur, à Carondelet; Bourbon, au Théâtre de l'Opéra.

Itinéraire de Comus.—On trouvera aux annonces l'indication de la route que doit suivre le cortège de Comus, mardi, 1er mars, pour se rendre à l'Opéra Français. Les principales rues qu'il traversera sont St Charles, Poydras, Camp, Canal et Bourbon. Les voitures, pour se rendre à l'Opéra, devront prendre la direction inférieure de la rue Bourbon.

Pons-Buskow.—Le mariage de Mlle Lydia Pons avec M. Albert Buskow, a été célébré vendredi soir à l'église St-Paul, par le Rév. Geo Waggner.

Après la cérémonie une réception a eu lieu chez M. Frantz, rue N. Peters No 155.

De nombreux amis des mariés y assistaient parmi lesquels M. William Frantz et famille, Mme Sans et famille, M. Henry Ortland et famille, M. Louis Frantz et Mlle Frantz, M. et Mme Jacob Schoen, M. Thompson et famille, M. Herman Buskow, beau frère du marié, de Chicago; Rév. M. Waggner et famille, Rév. M. Broders et Mlle Schopperkötter, M. Chas Waldo et famille, M. P. J. Schoen et femme, M. Roberts et Messieurs Barney Pohlmann, Barnick et Bartel.

Exposition d'oiseaux.—L'exposition d'oiseaux de basse cour, volailles, pigeons, etc., et de chiens sera ouverte aujourd'hui, aux Nos 44 et 46 de la rue Baronne.

Tous les specimens qui doivent y figurer ne sont pas encore arrivés et beaucoup de cages étaient vides hier soir, qui seront probablement occupées aujourd'hui.

On travaillait hier soir activement aux derniers préparatifs de cette exposition, dont nous reparlerons lorsqu'elle sera complète et que les portes en auront été ouvertes au public.

Arrestation.—Les détectives Kerwin et Pecora, ont arrêté hier à 2 heures de l'après-midi, au coin des rues Decatur et Canal, Thos. Slawey et Chas H. Cullen, deux charlatans accusés d'abus de confiance, par M. George Creevy. Ces deux individus avaient loué, rue Decatur, en face de la Poste, un magasin, où ils vendaient un remède infaillible, appelé le "Pau Kou Che."

[illegible]

Sport.—Deux jours seulement nous séparent du pugilat entre Needham et Ryan au club métropolitain. Tous les préparatifs de part et d'autre sont achevés à la satisfaction générale. Le club à la tête duquel sont MM. A. B. Cooper et Charles H. Gensllinger, se félicite déjà du succès qui l'attend; pas une place autour de l'arène ne sera inoccupée, s'il faut en croire les bruits qui nous viennent de tous côtés.

Needham, à Carrollton, Ryan au gymnase de la rue des Remparts, ont reçu de nombreuses visites, hier. L'un et l'autre sont en excellentes dispositions, en parfaite santé et très confiants dans l'avenir. Celui auquel le sort sera favorable, sortira du combat avec gloire et fortune; il sera proclamé premier de sa classe *Welterweight*, et recevra treize mille dollars.

Le lendemain, mardi, c'est à l'Olympic que sera le *fun*. Le combat autour duquel il est mené tant de bruit entre Robert Fitzsimmons, Australien, et Peter Maher, Irlandais, aura lieu. Des points les plus distants des Etats-Unis, il arrive des curieux, des parieurs, les poches bourrées de bank-notes.

Menus faits.—Hier matin à 10 h 25, Geo. Hy. Flohrman, âgé de 56 ans natif d'Allemagne, a été trouvé étendu sur le trottoir coin Royale et Français. Transporté au 5me poste de police, il a expiré avant l'arrivée des étudiants.

—Hier à 2 heures P. M., Mme J. Fabugas qui passait rue St-Claude, a été blessée au dessus de l'œil gauche par une balle lancée par des enfants qui jouaient au base ball dans le voisinage.

L'affaire de tous.—Ce qui est l'affaire de tout le monde, n'est l'affaire de personne dit un vieil adage; mais c'est l'affaire de toute femme délicate de rechercher la santé alors que le moyen de l'obtenir lui est facile. Il n'est pas d'excuse raisonnable de demeurer malade lorsque vous savez que le Creole Female Tonic vous guérira.

Le meilleur au monde se peut dire du sirop pectoral balsamique de Ducongé. Il guérit infailliblement les rhumes, la toux et toutes les affections de la gorge et des poumons. Il se vend exclusivement à cause de ses excellentes propriétés et jouit de la faveur publique depuis 1829.

Un dollar la bouteille dans toutes les pharmacies.

—"The play's the thing" a écrit Shakespeare, un rhume, voilà la chose dit le malade qui lui fait regretter d'avoir jamais vu le jour. Nous nous étonnons de tousser, de perdre le sommeil. Et cependant si nous prenons une bouteille de vieux et sûr Sirop de Ducongé, nous ne tousserons plus.

Les Cancers, les tumeurs cancéreuses, sont guéris par les vertus purifiantes de la Salsepareille d'Ayer.

Fleuve et rivières.

Memphis, 27 fév.—Le fleuve a 24 pieds 2 pouces et monte. Temps clair et frais. Départs, Arkansas City pour Natchez ce matin; Sam Miller pour la Nlle-Orléans à 10 a m; Harry Brown pour l'Ohio à 5 p m.

Cairo, 27 février.—Le fleuve a 30 pieds 7 pouces et baisse. Temps couvert et frais. Départ, New South pour Cincinnati à 4 a m. Arrivée, New South de Memphis à 5 p m; Jay Gould de St-Louis.

Louisville, 27 février—La rivière baisse—6 pieds 11 pouces aux chutes, 11 pieds 3 pouces dans le canal. Temps clair et agréable.

Marchés.

Paris, 27 fév.—Les rentes 3 pour cent 96 francs 10c.

Londres, 27 fév., 4 p. m.—Consols à la clôture 96 1/16 au comptant et 96 1/8 à terme.

BUREAUX: [illegible]
Entered at the Post Office at [illegible] Second Class Matter.
NOUVELLE[illegible]
LUNDI, 29 FEVR[illegible]

Les professions et [illegible]

Le fusil austro[illegible]